

Publicité



ENVIRONNEMENT

« Une violence meurtrière » : en Ouganda, un groupe de chimpanzés a basculé dans la « guerre civile »



■ Dans la forêt de Kibale, en Ouganda, les auteurs de l'étude ont suivi une population de plus de 200 chimpanzés du site de Ngogo. © Regis Cuvignaux / Riesenbata / Riesenbata via AFD

Cavignaux / Biosphoto / Biosphoto via A11



Chloé Semat

10/04/2026 à 15:36

Dans la région de Kibale, en Ouganda, des scientifiques ont soudainement vu basculer un groupe de chimpanzés, auparavant soudé, dans la violence, alors qu'ils l'observaient depuis 30 ans. À ce jour, plus de 24 singes sont morts dans ces attaques rivales.

Ces dernières mois, difficile de détourner le regard de la [guerre en Ukraine](#) et de [celle en Iran](#), où sévissent des frappes quasi quotidiennes. Pourtant, c'est dans ce contexte géopolitique plus que tendu que des scientifiques américains ont voulu attirer notre attention sur un conflit plus silencieux mais non moins pernicieux. Dans une étude, publiée ce jeudi 9 avril [dans la revue Science](#), ils révèlent l'ampleur et les coulisses d'une véritable « guerre civile » entre deux groupes de [chimpanzés](#) en Afrique.

Ainsi, dans la forêt de Kibale, en Ouganda, les auteurs de l'étude suivent depuis 1995 une population de plus de 200 chimpanzés du site de Ngogo – la plus grande communauté jamais étudiée. Pendant vingt ans, les singes « vivaient en harmonie », explique le primatologue John Mitani, professeur émérite à l'Université du Michigan et coauteur de l'étude. Ils s'entraidaient, tuaient les singes des groupes rivaux, étendaient leur territoire... Jusqu'en 2015, époque à laquelle le groupe s'est scindé en deux.

La suite après cette publicité



Économie

IMMOBILIER LES PRIX AU M2 PAR ADRESSE :

« Le rebond est proche »

En savoir plus

Estimez votre bien immobilier

Estimation en ligne basée sur l'expertise des meilleurs agents de votre secteur

data-immo

Ouvrir >

Trois ans plus tard, les hostilités ont été véritablement lancées et les deux sous-groupes se livrent désormais à des raids meurtriers pour éliminer les mâles rivaux. Dès 2021, ces attaques se sont également portées sur les plus jeunes, causant la mort de plusieurs bébés singes. À ce jour, plus de 24 singes sont morts dans ces attaques rivales. Et ce bilan est sans doute sous-évalué, au vu du grand nombre de chimpanzés dans la forêt de Kibale. À noter que le dernier bébé chimpanzé issu de parents appartenant aux deux groupes est né en 2015. Depuis, ils n'entretiennent plus aucun lien, social comme reproductif.

Une concurrence accrue entre les deux groupes

Ici, nul rapport avec une quelconque compétition en lien avec un manque de nourriture – signe que « les tensions au sein de groupes autrefois pacifiques peuvent engendrer une violence meurtrière, même en l'absence de pénurie de ressources ou de divisions culturelles », peut-on lire [dans la revue Science](#). Les raisons de la colère et du conflit sont tout autres.

À lire aussi • [Congo : avec les chimpanzés à l'école de la liberté](#)

Elles peuvent notamment s'expliquer par la mort de cinq chimpanzés mâles en 2014, probablement malades. « Certains de ces mâles adultes jouaient un rôle important dans la cohésion du groupe », précise Aaron Sandel, primatologue à l'Université du Texas à Austin et coauteur de l'étude. Ce changement de hiérarchie semble justifier pour partie la montée des tensions, alors que les groupes se sont rapidement isolés chacun de leur côté dans deux zones du parc.

La suite après cette publicité



M PHOTOS EXCLUSIVES - Jordan Bardella et Maria Carolina de Bourbon des Deux-Siciles, l'idylle que personne n'attendait



Obsèques de Loana Petrucciani : les larmes de sa maman Violette et l'absence de sa fille Mindy



Après deux ans d'amour discret, Charlotte Casiraghi officialise avec Nicolas Mathieu à Monte-Carlo



PUBLICITE





Par ailleurs – et malgré l’abondance de ressources – le groupe s’étant développé en deux décennies, les chimpanzés ont pu percevoir une concurrence accrue pour la nourriture comme les partenaires. Dans les années 1970, **la célèbre primatologue Jane Goodall, décédée en octobre dernier**, avait elle aussi observé des violences et une scission entre deux groupes de chimpanzés en Tanzanie. Mais ses observations ont longtemps été contestées car la spécialiste exerçait dans une zone où les humains nourrissaient régulièrement les singes, modifiant alors le comportement de ces mammifères.

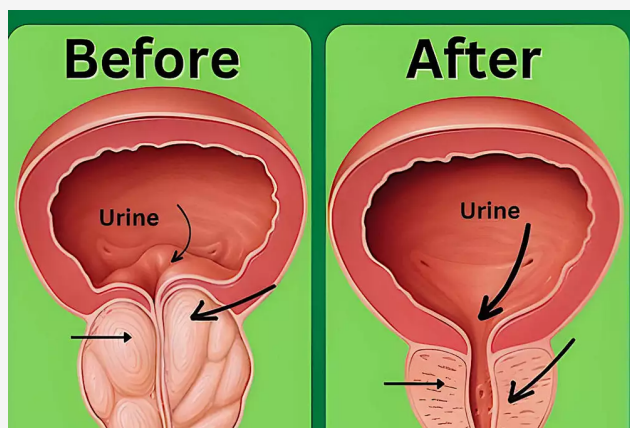
Si, pour certains experts, cette nouvelle étude peut également éclairer les motivations des conflits humains, quelques limites demeurent dans les comparaisons. À commencer par la capacité des hommes à échanger et coopérer s’ils se sentent menacés ou attaqués. Comme l’affirme le primatologue Richard Wrangham, dans les colonnes de Science : « Il n’y a pas de vengeances chez les chimpanzés, car pour se venger, il faut élaborer un plan. » ■

Contenus sponsorisés



C'est voté, l'État paie vos panneaux solaires si vous habitez dans ces codes postaux

Annonce, Ma Prime Solaire



Prostate gonflée : "Pratiquez chaque jour ce rituel de 30 secondes pour réduire sa taille"

Annonce, Santé Actuelle

